

Portrait :

ÉTIENNE CROTEAU

D'étudiant à l'ÉNA à pilote chez Pascan

Par Pierre Gillard

« Dès mon enfance, j'aspire à devenir pilote » nous raconte, d'emblée Étienne Croteau, premier officier sur Pilatus PC-12 originaire de Saint-Lazare au Québec. « C'est à la fin de mon secondaire que je commence à m'informer sur les différentes options pour obtenir mes qualifications afin de réaliser mon rêve, piloter des avions. Plusieurs options s'offrent alors à moi, dont celle d'appliquer au

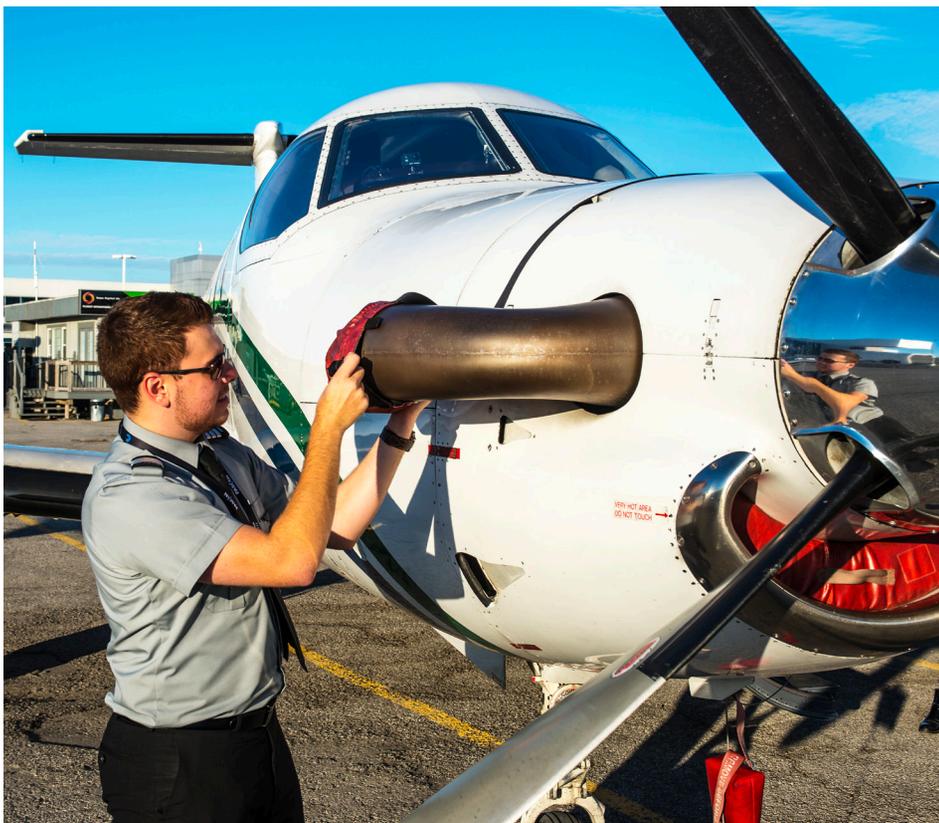
CQFA. En me renseignant au sujet de ce métier particulier, je découvre qu'un pilote se doit d'avoir un certificat médical valide et que, s'il ne respecte plus les conditions, il ne peut plus pratiquer son métier. Je décide donc d'étudier à l'École nationale d'aérotechnique dans le programme de maintenance aéronautique. En plus d'en apprendre davantage sur les avions, mes études post-



secondaires me permettront de garder une porte de sortie en cas de perte des conditions médicales ».

Avant de débiter sa première session à l'ÉNA à Saint-Hubert, Étienne commence, malgré tout le 1^{er} juillet 2013, une formation de pilote privé non loin de chez lui, chez Laurentide Aviation aux Cèdres. En trois mois et à l'âge de 17 ans, il obtient sa licence. Cette initiative se révèle excellente car, à l'ÉNA, il existe un aéroclub où les étudiants peuvent louer deux Cessna 172 à prix coûtant. Avec d'autres jeunes pilotes de l'école, au cours de ses trois années d'étude, il effectue 150 heures de vol lui permettant de parfaire ses compétences de pilote ainsi que son jugement en prenant soi-même ses décisions sans supervision. Durant deux ans également, il s'occupe bénévolement de la gestion de l'aéroclub acquérant ainsi des aptitudes à la gestion administrative.

Tout en poursuivant ses études à l'ÉNA, Étienne va chercher ses qualifications de vol de nuit, de vol aux instruments et multi-moteur chez Air Richelieu à Saint-Hubert. Il obtient



Étienne remplaçant une protection sur l'échappement du moteur au terme d'un vol en Pilatus PC-12 à destination de Toronto-Billy-Bishop (Pierre Gillard).

sa licence de pilote professionnel et passe sa qualification de pilote-instructeur. Pour payer ses dépenses, il travaille également chez Air Richelieu, comme agent au sol et réparateur de vol.

En février 2016, on lui propose un emploi au sol chez Pascan, une compagnie aérienne basée également à l'aéroport de Saint-Hubert effectuant des vols réguliers au Québec et en Ontario ainsi que des vols nolisés avec une flotte de British Aerospace Jetstream et de Pilatus PC-12. Là, il lave des avions durant un an et demi ! « *Ces emplois de soutien au sol me permettent de connaître le milieu à temps partiel tout en complétant mes études connexes au pilotage en maintenance d'aéronefs* » déclarait-il. Il enchaîne : « *Vers la fin de mes études, possédant les qualifications requises, je postule à l'interne chez Pascan comme premier officier sur le PC-12. Ayant travaillé au sol, je me vois accordé une entrevue. Je fini mon cours d'instructeur de vol en fin avril 2017 et, une semaine plus tard, on m'annonce que je suis retenu pour le poste sur Pilatus. C'est donc avec joie que j'apprends que je commence chez Pascan comme pilote seulement trois jours après ma graduation à l'ÉNA et, ce, sans même avoir eu à travailler comme instructeur de vol !* »

Quant à son futur immédiat, Étienne se voit devenir commandant de bord chez Pascan tout en montant ses heures et son expérience. Au sein de cette compagnie, cette dernière est variée. Ainsi, récemment, il a eu l'occasion autant d'effectuer des vols réguliers

sur Toronto-Billy-Bishop, notamment, que des vols nolisés dans le nord du Québec. Dans ce dernier cas, par exemple, il déclare que c'est une mine d'or pour l'avenir, car atterrir sur des pistes en gravier de 3500 pieds de long en pente avec une météo imprévisible « *c'est une autre game !* » Plus tard, peut-être d'ici une dizaine d'années, il aimerait devenir commandant de bord pour une compagnie majeure canadienne avec une préférence pour les Airbus A330 et les Bombardier C-Series. À ce moment-là, il aura réalisé son rêve d'enfant quand il avait huit ans !

Les voyages de camping organisés par l'aéroclub de l'ÉNA dans les environs de Maniwaki avec une dizaine d'avions demeurent ses meilleurs souvenirs de pilote, car ils permettaient également d'inté-

resser de nouvelles personnes à l'aviation. Chez Étienne, la passion de l'aviation, ça se partage ! Sinon, professionnellement, ce sont les vols dans le nord au Nunavut et la découverte d'autres communautés qui l'ont marqués.

Aux jeunes qui voudraient suivre sa trace, Étienne leur conseille de se fixer dès le départ un objectif, que ce soit de piloter un King Air ou un A380, et de travailler pour l'atteindre. Commencer au bas de l'échelle, par exemple en lavant des avions ou en changeant des toilettes, est une bonne école où l'on apprendra l'humilité et la persévérance. Tout au long de son parcours, il y aura toujours quelque chose à apprendre. Mais, dans tous les cas et toutes les situations, il faudra demeurer professionnel et préparé.



Étienne, assis à droite en fonction de premier officier sur le Pilatus PC-12 C-FAXY de Pascan. Un jour, c'est certain, il occupera le siège de commandant de bord à gauche (collection Étienne Croteau).